

le saint Concile de Trente (1) : l'Eglise aura son sacrifice, et ce sacrifice est la Messe, *Christus dilexit Ecclesiam!* Il faut à l'homme un sacerdoce, un autel, des victimes à offrir au Seigneur : l'Eglise aura, par la Messe, son sacrifice, son autel et sa victime, *habemus altare!*

II

Aussi bien Dieu a-t-il songé de toute éternité à lui faire ce présent si délicieux et si nécessaire. Aussi bien, dès l'antiquité la plus reculée, l'a-t-il préparé par les figures les plus expressives sous la loi de nature et sous la loi écrite. Aussi bien, a-t-il mis sur les lèvres de ses Voyants les paroles les plus éloquentes pour le prophétiser. Et tandis qu'il faisait annoncer l'incomparable sacrifice de la Croix, il promettait un autre sacrifice, distinct de celui-ci, un sacrifice splendide, magnifique, divinement saint, qui devait être la gloire du peuple élu (2).

Prêtons l'oreille à deux de ces oracles qui signalent si nettement la nature et le caractère de l'adorable sacrifice de la Messe.

Le premier est de David, le Roi-Prophète, dans le

(1) *Ut dilectæ sponsæ suæ Ecclesiæ visibile, sicut hominum naturæ exigit, relinqueret sacrificium, quo cruentum illud semel in cruce parandum repræsentaretur.. corpus et sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit (Trid., sessio xxii, cap. 1).*

(2) *Hæc denique illa est (oblatio) quæ per varias sacrificiorum, naturæ et legis tempore, similitudines figurabatur, utpote quæ bona omnia, per illa significata, velut illorum omnium consummatio et perfectio complectitur (Trid., sessio xxii, cap. 1).*

fameux psaume cent neuvième ; et il a été formulé dix siècles avant la venue du Sauveur. Le Psalmiste, après avoir signalé la gloire du Messie, sa victoire sur Satan et ses suppôts, son règne universel, en même temps que sa génération éternelle, met en scène Dieu le Père. Il le fait parler à son Fils. « Le Seigneur l'a juré (certes, il s'agit de quelque chose d'important, pour que le Dieu de toute vérité place sa parole, qui ne ment pas, sous l'autorité du serment), le Seigneur l'a juré, dit-il, et il ne s'en repentira pas (tant la réalisation du projet qu'il médite rapportera de gloire à la divinité, et de bonheur à l'humanité) : Vous êtes prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech ! » Or, sur la Croix, Notre-Seigneur n'a été prêtre qu'à un instant fugitif de la durée ; il a été prêtre, mais plutôt selon l'ordre d'Aaron, dont la sacrificature immolait des victimes sanglantes. Il fallait donc un autre sacrifice, un sacrifice qui se renouvelât dans la suite des siècles, un sacrifice non sanglant où il fut question de pain et de vin : c'est la Messe. *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech!* (1)

Six siècles s'écoulaient. Un nouveau prophète, sur l'appel de Dieu, se lève. Il jette un regard sur les sacrifices du sacerdoce aaronique et sur un autre sacrifice qui doit être inauguré dans le milieu des temps, comme l'œuvre de Dieu par excellence, et, inspiré par le Saint-Esprit, il s'écrie en s'adressant aux prêtres de l'ancienne loi et en prêtant sa voix au Très-Haut : « Mon cœur n'est plus avec vous, dit le Seigneur des armées, et je ne recevrai plus d'offrandes de vos mains. Car depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, mon nom est grand

(1) Ps. xci.

parmi les nations. Et en tout lieu on sacrifie et on offre en l'honneur de mon nom une oblation pure, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées (1). » On le voit, dans cette célèbre prophétie, il s'agit d'un sacrifice qui doit être offert parmi les nations, non une fois, mais sans relâche, non point en un seul lieu du monde, mais en tous lieux. Or, le sacrifice de la Croix ne s'est accompli qu'en un seul endroit, à Jérusalem, une seule fois, le Vendredi-Saint. Il doit donc y avoir un autre sacrifice, et ce sacrifice très pur, très glorieux à Dieu, ce sacrifice de tous les instants, ce sacrifice universel, c'est la Messe. *In omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda!* Chrétiens, soyez sans crainte, nous aurons aussi un autel, Dieu nous l'a juré, *habemus altare!*

III

Magnifique est l'annonce, plus magnifique est la réalisation.

Quelle solennité dans l'institution de la Messe, on voit bien que c'est une œuvre chère entre toutes au Cœur de Jésus! Quelle solennité dans le choix du jour: c'est le Jeudi-Saint, la veille de la mort du Christ; le Sauveur va dire ses suprêmes paroles et nous faire un legs qui sera l'insigne expression de son amour, *pridie quam pateretur!* Quelle solennité dans le choix du lieu: Jésus veut une salle spacieuse, pompeusement décorée, c'est la seule circonstance, on l'a remarqué

(1) Malach., 1, 10 et 11.

avec justesse, où il veut paraître riche! Quelle solennité dans la préparation: après avoir disposé ses apôtres par le spectacle de ses exemples, par la vue de ses miracles, par les leçons divines de son enseignement, il se jette à genoux et lave leurs pieds, lui le Maître, à eux les serviteurs, pour indiquer la pureté, l'humilité, la charité, qui doivent éclater en ceux qui participent aux saints mystères! Quelle solennité dans les rites sacrés que le divin Rédempteur veut bien employer; il prend du pain dans ses mains saintes et vénérables, dans ces mains qui avaient opéré tant de merveilles, rendu la vue aux aveugles, guéri les maladies les plus diverses et multiplié les pains au désert; il élève les yeux vers le ciel; et ayant devant lui toutes les générations, sachant parfaitement comment il sera compris dans la suite des siècles, rendant grâce à son Père pour tant de merveilles qui se déroulent à ses regards, il bénit le pain, le rompt et le distribue à ses disciples en disant: « Prenez et mangez, ceci est mon corps qui vous est donné, faites ceci en mémoire de moi. » Puis prenant le calice et rendant grâce semblablement, il le bénit en disant: « Buvez-en tous, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour vous et pour beaucoup pour la rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi. » C'est-à-dire consacrez, immolez, mangez, et donnez en nourriture mon corps et mon sang. « Chaque fois que vous mangerez ce pain divin, chaque fois que vous boirez à ce calice, vous annoncerez, vous réitérerez, vous proclamerez l'immolation du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne! »

La grande merveille est opérée, la première Messe est dite, la Messe est instituée!

Nous avons un mémorial de la scène sanglante du Vendredi-Saint. Mémorial vivant: c'est Jésus avec son

vrai corps, son vrai sang et sa divinité ! Mémorial inef-
fable : c'est Jésus avec tous ses mérites et toutes ses
bontés et toutes ses perfections ! Mémorial qui est un
sacrifice commémoratif du sacrifice du Calvaire, et en
même temps un vrai sacrifice en lui-même, de même
que les sacrifices figuratifs de l'ancienne loi étaient de
vrais sacrifices !

« Que je trouve de douceur, ô Seigneur, de méditer
votre parole, s'écrie Bossuet ! (1) que j'en trouve dans
cette parole par laquelle vous établissez et continuez
ce banquet, qui est en même temps un sacrifice ! Je ne
me lasse point de la méditer ; je la considère de tous
côtés ; je la rumine, pour ainsi parler, et je la passe et
re passe sans cesse dans ma bouche pour la goûter,
pour en tirer tout le suc : « Ceci est mon corps donné
pour vous » ; au temps présent : « Qui se donne : Ceci
est mon sang répandu pour vous » ; du même temps :
« Qui se répand ». Saint Mathieu parle ainsi, saint Marc,
saint Luc, saint Paul, quatre témoins parfaitement
informés de votre parole, tous quatre parlent au pré-
sent, afin que nous entendions, non-seulement que
Jésus-Christ en disant : « Ceci est mon corps », l'enten-
dait de ce même corps qui allait être livré pour nous,
mais encore qu'il entendait que ce même corps, qui
allait être livré et donné pour nous, l'était déjà par
avance dans la consécration mystique, et le serait à
chaque fois qu'on célébrerait ce sacrifice. Croyons
donc, non-seulement que le corps de Jésus-Christ de-
vait être donné pour nous à la Croix et l'a été, en effet,
mais encore qu'à chaque fois qu'on prononce cette
parole, il est par cette parole actuellement donné pour

(1) Méditations sur l'Évangile.

nous, *Hoc corpus quod pro vobis datur....* Seigneur
Jésus, vous êtes la Parole, et vos paroles sont pronon-
cées avec un choix digne de vous. En disant : « Ceci
est mon sang répandu pour vous, » vous me marquez
que non-seulement il est répandu pour moi sur la croix,
mais encore qu'il se répand pour moi et pour la rémis-
sion de mes péchés dans le calice, pour m'en assurer,
pour me l'appliquer, pour continuer éternellement
l'intercession toute-puissante que vous faites pour moi
par ce sang. »

Oui, dans cette soirée mémorable qui précéda le jour
de sa mort, Jésus, en instituant l'Eucharistie, nous a
donné non-seulement un sacrement, mais un sacrifice
que les successeurs des Apôtres, les prêtres, doi-
vent offrir, en célébrant la Messe, jusqu'à la fin du
monde.

Oui, la Messe est un vrai sacrifice : la tradition ca-
tholique l'a toujours cru avec une persistance qui n'a
pas souffert d'interruption, et, dès le temps des Apô-
tres, on a offert à Dieu dans la sainte Eglise le corps et
le sang de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du
vin :

Témoin cet autel de bois, relique incomparable, sur
lequel le prince des Apôtres célébrait nos mystères
adorables, qui est conservé à Rome, dans la Confession
de Saint-Pierre, avec un soin jaloux, et sur lequel le
Pape seul peut offrir la sainte Victime.

Témoin cette déclaration si belle de l'apôtre saint
André s'écriant sur la croix de son supplice dont il
avait fait une chaire : « L'Agneau qui a été immolé sur
l'autel et qui a été mangé par le peuple demeure vivant
sur son trône céleste. »

Témoin ces innombrables affirmations des saints
Docteurs, surtout des quatre premiers siècles, ensei-

gnements si nets, si lumineux, si unanimes, si irréfragables sur la vérité du sacrifice de nos autels, que l'impie Luther ne crut pas pouvoir mieux faire que de les écarter dédaigneusement, comme n'exprimant pas la pensée du Sauveur, que lui seul, le moine apostat et débauché, se vantait de pénétrer et de connaître exactement !

Témoin l'enseignement catégorique de l'Église infail-
lible assemblée en la ville de Trente, fixant la doctrine avec autorité, et lançant l'anathème : « A quiconque nie qu'à la messe on offre à Dieu un vrai et propre sacrifice ; — à quiconque nie que par ces paroles : « Faites ceci en mémoire de moi », Jésus-Christ a ordonné prêtre les Apôtres ; — à quiconque ose dire que le sacrifice de la Messe est seulement un sacrifice de louange et d'action de grâce, un simple mémorial du sacrifice du Calvaire, mais qu'il n'est point propitiatoire, qu'il ne profite qu'au célébrant et qu'on ne doit point l'offrir pour les vivants et pour les morts, pour les péchés, les peines, les satisfactions et les autres nécessités ! *Habemus altare !*

IV

Au fait, la Messe réalise avec une incroyable perfection toutes les conditions requises pour la constitution d'un vrai sacrifice.

A la Messe il y a un prêtre, c'est Jésus-Christ qui s'offre par le ministère des prêtres mortels qui tiennent sa place, comme il s'est offert par lui-même sur l'autel de la croix, ainsi que s'exprime le saint Concile de Trente.

A la Messe il y a une victime, c'est encore Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il a aimé son Eglise, dit saint Paul, et il s'est livré pour elle, *Christus dilexit Ecclesiam et tradidit semetipsum pro ea* (1). De la sorte, Jésus-Christ est la victime éternelle. C'était lui qui était déjà offert et immolé en figure par les mains d'Abel, de Melchisédech et d'Abraham ; c'était lui qui était offert et immolé par les fils de Lévi et d'Aaron ; c'est lui, mais défiguré et méconnaissable, qui était offert et immolé sur les autels idolâtres et jusque sous le couteau homicide ; c'est lui qui a été offert et immolé plus par son amour que par la cruauté des hommes, sur la croix ; c'est lui qui s'est offert et immolé au Cénacle ; c'est lui que nous offrons et que nous immolons tous les jours, que nous offrirons et que nous immolerons jusqu'à la fin des siècles sur les autels ; c'est lui qui s'offre et s'immole, qui s'offrira et s'immolera éternellement sur le sublime autel du ciel, où le bien-aimé l'a vu dans l'attitude de sacrificeur et de victime (2).

A la Messe il y a une sublime oblation qui est faite pour nous. *Pour nous !* Quelle délicieuse et consolante pensée ! Autrefois le grand-prêtre, quand il offrait les sacrifices, portait sur sa poitrine un riche pectoral, orné de douze pierres précieuses où étaient gravés les noms des douze tribus d'Israël. A chaque Messe qui se célèbre, Jésus-Christ, le grand-prêtre de la loi nouvelle, nous porte tous inscrits, en caractères d'amour, dans son Cœur ; tous, c'est-à-dire : et les habitants du ciel, et les âmes du purgatoire, et les hommes qui

(1) Ephes., v, 25.

(2) Cardinal Pie.

vivent actuellement sur la terre, et parmi ceux-ci surtout les membres de son Eglise, et parmi ceux-ci encore surtout ceux qui assistent dévotement au saint Sacrifice, ceux qui procurent qu'il soit offert, ceux qui y sont spécialement recommandés. Et au nom de tous, il présente à son Père une oblation très pure et très sainte, qui dépasse de l'infini toutes les oblations de l'ancienne loi et les mérites de tous les anges et de tous les saints réunis, une oblation souverainement efficace pour glorifier Dieu et nous sanctifier, ainsi que nous l'expliquerons plus au long, *Christus dilexit Ecclesiam et tradidit semetipsum pro ea ut eam sanctificaret !*

A la Messe, il y a immolation non sanglante, il est vrai, mais réelle. Sur l'autel du sacrifice quel changement s'opère ! Quel anéantissement aux yeux éperdus de la foi (1) ! Quelle immolation dans la destruction du pain et du vin dont il ne reste plus que les apparences pour faire place au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Quelle immolation dans la consécration séparée du pain et du vin ! Par la force des paroles il ne devrait y avoir sous l'espèce du pain que le corps du Sauveur, et sous l'espèce du vin que son sang ; et si Notre-Seigneur est tout entier sous chaque espèce, c'est uniquement parce que, ressuscité, il est vivant et immortel ! Quelle immolation dans l'être sacramentel que Jésus-Hostie prend à la Messe et qui est détruit par la communion ! O ciel ! à quel abaissement il se réduit ! Où est donc la beauté, l'éclat, la puissance, l'activité, la richesse, la gloire du Verbe, du Chef de

(1) Novum instituit (Christus) Pascha, seipsum sub signis visibilibus immolandum (Trid., sess. XXI, c. 1).

l'Eglise, du Roi des nations ? Où sont les charmes vainqueurs de son humanité devant lesquels les bienheureux sont ravis et extasiés de bonheur ? Tout cela est caché, tout cela est voilé, tout cela a disparu. Jésus est dans un état de mort ! Il n'agit pas, il ne paraît pas comme un homme, pas même comme le dernier des êtres vivants. C'est l'anéantissement. « Néant d'apparence, néant d'action, néant de liberté, néant de vie sensible, néant d'étendue, néant de relations avec les êtres qui l'environnent. La victime égorgée dans les sacrifices anciens disparaissait-elle plus entièrement sous les cendres du bûcher, que le Christ sous la poussière des accidents ? O prêtre, pourraient dire les anges, tu l'as réduit au néant, notre Roi de gloire : il est moins vivant, dans cet état, que le ver de terre ; et le brin d'herbe annonce sa présence au soleil avec plus d'éclat que lui ! (1) » *Exinanivit semetipsum !*

Enfin à la Messe, pour compléter la perfection du sacrifice, Jésus, notre victime, devient notre nourriture ; son être sacramentel est détruit par la communion, et l'immolation reçoit son achèvement !

En vérité, le ciel en soit béni, notre condition est infiniment supérieure à celle de l'ancien peuple. Nous avons un autel, un sacerdoce, un sacrifice parfaits, *habemus altare !* Oblations de la loi de Moïse, malgré votre nombre et la pompe des cérémonies qui vous accompagnaient, vous n'étiez qu'une ombre devant la grande réalité de la Messe, *habemus altare !* La Messe vous remplace toutes avec un incroyable avantage : par la Messe nous avons un holocauste parfait, une

(1) P. Tesnière, exposant la théologie du P. Franzelin sur la raison formelle du sacrifice de la Messe.

parfaite action de grâces, une parfaite supplication, une parfaite expiation, *habemus altare!* La nuit a été chassée par la lumière, la figure a fait place à la réalité, *habemus altare!* Aussi bien, Seigneur, votre autel eucharistique est-il l'objet de mon respect, de ma confiance et de mon amour, *Altaria tua, Domine, altaria!* Je viendrai me prosterner au pied de votre autel pour vous y offrir la victime du salut, vous y adorer et y recevoir les dons de votre miséricorde! O Dieu, grâces vous soient rendues à jamais pour votre don ineffable!

Chaque jour de ma vie, j'offre au Dieu tout-puissant, non la fumée de l'encens, ni la chair des animaux, mais l'Agneau immaculé qui, après avoir servi de nourriture au peuple fidèle, n'est pas consommé, mais demeure vivant pour continuer jusqu'à la fin du monde sa sublime immolation.

Saint ANDRÉ.

CHAPITRE II

EXCELLENCE DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

De quo nobis grandis sermo et ininterpretabilis ad dicendum.

Nous avons à parler d'un sujet sublime, d'un sujet ineffable.

(Heb., v, 11).

Qu'il est grand, qu'il est magnifique, qu'il est sublime le sacrifice de nos autels! C'est l'œuvre de prédilection de l'auguste Trinité, *Domine. opus tuum*, c'est la merveille des merveilles, le mystère des mystères: mystère de foi, mystère d'amour! On peut, en toute vérité, lui appliquer la parole que l'apôtre saint Paul a dite du sacerdoce de Jésus-Christ: « Pour en expliquer la nature, il faudrait des paroles grandioses, mais la langue humaine est impuissante à les articuler, » *de quo nobis grandis sermo et ininterpretabilis ad dicendum*. Nous ne comprendrons bien les splendeurs de la Messe qu'à la divine lumière qui éclaire les bienheureux dans le ciel. Aussi notre devoir est-il de l'étudier tous les jours davantage, afin d'en concevoir tous les jours une estime plus haute et un